

# TANTRĀLOKA

## Śrī Abhinavagupta

### *Quelques extraits*

#### Contexte

Les textes des maîtres cachemiriens médiévaux se présentent soit comme des exégèses des grands tantras, sous forme de traités ou de commentaires<sup>1</sup> de ces traités, soit sous forme d'hymnes. Du point de vue où nous sommes, en Occident et un millénaire plus tard, ils constituent le joyau de toute la tradition, car ils s'avèrent les plus articulés. Cela dit, ces grands textes ne sont pas d'accès facile pour le non-initié. Pour les comprendre, il faut sans cesse revenir aux commentaires rédigés à cette époque. Car la tradition indienne veut qu'on écrive des commentaires des textes qu'on vénère<sup>2</sup> : c'est ainsi que l'Inde a toujours conservé la tradition tout en raffinant son expression.

Les textes dont nous disposons ne sont pas de la stricte philosophie au sens occidental moderne. Qu'il s'agisse d'hymnes, de traités ou de commentaires, ils sont d'abord et avant tout une expression de l'expérience mystique directe de leurs auteurs. Certes, ceux-ci connaissaient bien les systèmes philosophiques et les diverses voies spirituelles qui avaient pris naissance en Inde et s'y étaient propagés depuis la nuit des temps (y compris les diverses variantes du bouddhisme), et ces influences sont souvent perceptibles dans les textes qu'ils nous ont légués, mais ce qui les a inspirés, d'abord et avant tout, est intemporel ; *ce dont ils traitent nous concerne tous au plus profond.*

La seconde partie du IX<sup>e</sup> siècle, sous le règne d'Avantivarman, vit apparaître le *Śiva Sūtra* et le *Spandakārikā*. Ce dernier texte est le premier dans la mouvance des Śaktitantras à faire valoir une interprétation résolument non duelle et une approche gnostique des tantras, par opposition à l'interprétation dualiste et ritualiste des textes du Śaivasiddhānta. Au même moment, le courant du Krama commençait à prendre corps au Cachemire, à partir du fonds très ancien transmis par les textes du Kālīkula, notamment grâce à Śivānandanātha, alias Jñānāneta.

Au début du X<sup>e</sup> siècle, la doctrine de la Pratyabhijñā, la « Reconnaissance instantanée » vint coiffer celle du Spanda<sup>3</sup>. Vers la fin de ce siècle et au début du suivant, Abhinavagupta, fortement influencé à la fois par le Krama et la doctrine de la Reconnaissance instantanée, réalisa, notamment dans son œuvre magistrale qu'est le *Tantrāloka*, une magnifique synthèse de tous les courants non duels : Trika ancien, Krama (aussi appelé Mahārtha) et Spanda/Pratyabhijñā<sup>4</sup>. Mark Dyczkowski, une autorité en la matière, affirme qu'il était en avance de mille ans sur son époque en devenant le premier à réaliser une étude critique de ce qui s'était écrit avant lui. Abhinavagupta appela cette synthèse Trika : le Trika cachemirien, la formulation la plus achevée du shivaïsme non dualiste. Son disciple Kṣemarāja poursuivit l'œuvre d'Abhinavagupta et étendit l'interprétation non duelle à d'autres cultes ayant cours à l'époque. Cette tendance inclusiviste et le rejet de l'ascétisme, avec ses inquiétantes pratiques dans les champs de crémation, rendirent le Trika cachemirien acceptable pour la société en général. Quant à eux les maîtres du Krama gardèrent toujours leurs distances par rapport aux mondanités<sup>5</sup>.

---

<sup>1</sup> Le titre d'un ouvrage permet de reconnaître un commentaire au suffixe apposé à l'œuvre commentée : *vimarśīni* (examen, délibération, réflexion), *vārtika* (informations), *nirṇaya* (déduction), *saṃdoha* (extraction), *vṛtti* ou *vivṛtti* (manière d'être), *pradīpa* (lumière intense). On retrouve même parfois deux suffixes bout à bout, lorsqu'il s'agit d'une glose supplémentaire à un commentaire existant.

<sup>2</sup> Le nombre de commentaires se référant à un texte donné est d'ailleurs une mesure de l'estime dont ce texte jouissait à l'époque.

<sup>3</sup> Bien sûr, les auteurs de ces textes s'inscrivaient dans la suite des grands *tantras* et *āgamas* shivaïtes.

<sup>4</sup> Certains auteurs appellent Trika la doctrine de la Vibration (*Spanda*) et parfois aussi à son développement qu'est la Pratyabhijñā ; bien que les auteurs du Spanda et de la Pratyabhijñā furent des initiés du Trika ancien, cela peut engendrer de la confusion. Il convient de réserver le mot Trika pour désigner soit le Trika ancien, soit la synthèse réalisée par Abhinavagupta et exposée dans son commentaire de la *Parātrīśikā* et dans le *Tantrāloka*.

<sup>5</sup> Certains conservèrent les pratiques Kāpālika, portaient des ossements humains sur eux et un crâne en guise de bol.

Le lecteur intéressé consultera peut-être avec bonheur mon ouvrage *Reflets de la Splendeur*, Éditions Almora, Paris 2009.

C'est donc au X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles que la vallée du Cachemire a vu vivre l'un des plus grands génies de l'Inde, Abhinavagupta. Initié à toutes les tendances du shivaïsme non dual du Cachemire, ce grand mystique totalement fondu en Śiva a laissé une œuvre écrite remarquable par son volume et son éclat, dont le plus magistral ouvrage est sans aucun doute le volumineux *Tantrāloka* (La Lumière sur les Tantras), véritable somme du shivaïsme non dual du Cachemire. Métaphysicien, habile pédagogue, poète, fin lettré possédant une maîtrise exceptionnelle de la langue, musicien, grand esthète<sup>6</sup>, il a brillé dans tous les domaines où l'a conduit son énergie débordante.

Seuls les cinq premiers chapitres du *Tantrāloka* ont fait l'objet d'une traduction française complète par Lilian Silburn et André Padoux. Le professeur Raniero Gnoli a réalisé une très belle traduction des 37 volumes du *Tantrāloka* en italien, publiée en 1999 (nouvelle édition en 2017) aux Éditions Adelphi, mais sans l'important commentaire de Jayaratha. En 2023 Mark Dyczkowski a publié en édition indépendante sa traduction anglaise magistrale de la totalité du *Tantrāloka* avec le commentaire de Jayaratha et une introduction détaillée.

## CHAPITRE 1

### *Introduction générale*

1.22 iha tāvatsamasteṣu śāstreṣu pariḡīyate |  
ajñānaṃ saṃsṛterheturjñānaṃ mokṣaikakāraṇam ||

*En autant que tous les traités le proclament, la cause de l'écoulement universel est l'ignorance et l'unique cause de la délivrance est la connaissance.*

Le mot *saṃsṛti* signifie : écoulement, passage du temps, devenir, vie du « monde », transmigration<sup>7</sup>. L'écoulement universel est le sport divin, le grand Jeu du monde, fondé sur une sorte de magie et qu'on ne voit habituellement pas comme tel à cause de la croyance tenace que le monde est fait de « choses » et que la conscience est un effet secondaire de l'activité des neurones. Ce matérialisme funeste est l'unique cause de la douleur.

1.25 ajñānamiti na jñānābhāvaścātiprasaṅgataḥ |  
sa hi loṣṭādike 'pyasti na ca tasyāsti saṃsṛtiḥ ||

*Le mot « ignorance » ne signifie pas absence de connaissance, ce serait une définition trop étendue; en effet, elle (l'absence de connaissance) se trouve aussi dans la motte de terre et autres objets inanimés, mais ils ne transmigrent pas pour autant.*

1.26 ato jñeyasya tattvasya sāmastyenāprathātmakam |  
jñānameva tadajñānaṃ śivasūtreṣu bhāṣitam ||

*C'est en effet ce que proclament les Śivasūtras, à savoir que l'ignorance est une connaissance qui n'éclaire pas la totalité de la réalité de ce qui est à connaître.*

1.32 yattu jñeyasatattvasya pūrṇapūrṇaprathātmakam |  
taduttarottaraṃ jñānaṃ tattatsaṃsāraśāntidam

*Plus la connaissance de la réalité du connaissable se déploie en plénitude et en élévation, plus elle tranquillise le flux du devenir.*

---

<sup>6</sup> Encore aujourd'hui, on considère, en Inde, que ses théories sur le plaisir esthétique (*rasa*) dans le théâtre et la poésie demeurent insurpassées et font toujours autorité.

<sup>7</sup> Tout s'écoule (πάντα ῥεῖ), disait Héraclite au VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère.

- 1.34 tasmānmukto 'pyavacchedādavacchedāntarasthiteḥ |  
amukta eva muktastu sarvāvacchedavarjitaḥ ||  
*C'est pourquoi même si l'on est libéré d'une limitation, on ne l'est pas des limitation qui subsistent; être libre, c'est être exempt de toute limitation.*
- 1.35 yattu jñeyasatattvasya jñānaṃ sarvātmanojjhitam |  
avacchedairna tatkuṭrāpyajñānaṃ satyamuktidam ||  
*Cette connaissance totale et sans limite de la nature innée du connaissable, elle ne laisse ignoré aucun aspect et confère la véritable délivrance.*
- 1.52 jñeyasya hi param tattvaṃ yaḥ prakāśātmakaḥ śivaḥ |  
nahyaprakāśarūpasya prakāśyaṃ vastutāpi vā ||  
*La réalité suprême de ce qui est donné a connaître est Śiva, pure Lumière consciente. En vérité, ce qui n'est pas essentiellement Lumière consciente ne saurait être manifesté ni avoir d'existence véritable.*
- 1.53 avastutāpi bhāvānāṃ camatkāraikagocarā |  
yatkuḍyasadrśī neyaṃ dhīravastvetadityapi ||  
*Même la non-existence des choses a pour champ unique l'étonnement émerveillé. La constatation « ceci n'existe pas » n'est pas la même chose que (l'inconscience) de ce qui s'apparente à un mur (les objets inanimés).*
- 1.54 prakāśo nāma yaścāyaṃ sarvatraiva prakāśate |  
anapahnavaṇīyatvāt kiṃ tasminmānakalpanaiḥ ||  
*Ce qu'on nomme Lumière consciente, c'est ce qui brille en tout et partout. Parce qu'on ne peut la nier, que peuvent sur elle les constructions rationnelles?*
- 1.56 sarvāpahnavahevākadharmāpyevaṃ hi vartate  
jñānamātmārthamityetanneti māṃ prati bhāsate ||  
*Même à qui viendrait le caprice de tout nier doit reconnaître que nier connaissance, connaisseur et objet connu, « cela se manifeste à moi ».*
- 1.93 nirāvaraṇamābhāti bhātyāvṛtanijātmaḥ |  
āvṛtānāvṛto bhāti bahudhā bhedasamgamāt ||  
*Il apparaît et resplendit sans voile, il apparaît et resplendit en se voilant lui-même, il apparaît et resplendit avec et sans voile, car grande est l'abondance de ses aspects.*
- 1.94 iti śaktitrayaṃ nāthe svātantryāparanāmakam |  
icchādibhirabhikhyābhīrgurubhiḥ prakāṭikṛtam ||  
*La triple énergie du Seigneur est un autre nom pour sa liberté manifestée grâce à ce que les maîtres appellent impulsion, etc. (connaissance et activité).*
- 1.146 tatrādye svaparāmarśe nirvikalpaikadhāmani |  
yatsphuretprakāṭaṃ sāḥṣāttadicchākhyam prakīrtitam ||  
*Ce qui fulgure manifestation à l'orée de la connaissance, dans la suprême prise de conscience de soi dans l'unique domaine indifférencié, c'est cela que de toute évidence on proclame impulsion (ou volonté, icchā).*

1.147 yathā visphuritadr̥śāmanusandhiṃ vināpyalam |  
bhāti bhāvaḥ sphuṭastadvatkeṣāmapi śivātmātā ||

*Tout comme un objet apparaît sans aucun effort à qui a les yeux grands ouverts<sup>8</sup>, de même la nature de Shiva (apparaît) à certains êtres ouverts comme une fleur<sup>9</sup>.*

1.171 akiṃciccintakasyeti vikalpānupayogitā |  
tayā ca jhaṭitijñeyasamāpattirnirūpyate ||

*Pour celui qui est sans aucune pensée, comme il a été dit, la pensée à double pôle est inopérante et de ce fait on assiste à la mise à l'unison instantannée avec ce qui est donné à connaître.*

1.172 sā katham bhavatītyāha guruṇātigarīyasā |  
jñeyābhimukhabodhena drākprārūḍhatvaśālinā ||

*Comment se produit-elle? demande-t-on. Grâce au maître, grâce à un éveil intense dirigé vers ce qui est donné à connaître et qui s'épanouit soudainement.*

1.233 samyagjñānam ca muktyekakāraṇam svaparasthitam |  
yato hi kalpanāmātram svaparādivibhūtaḥ ||

*L'unique instrument de délivrance est la parfaite connaissance qui réside en soi ou hors de soi; en effet, les manifestations telles que soi-même, un autre, etc. ne sont que des imaginaires.*

## CHAPITRE 2

### anupāya

#### La non-voie

2.8 tatra tāvatkriyāyogo nābhyupāyatvamarhati |  
sa hi tasmātsamudbhūtaḥ pratyuta pravibhāvyate ||

*En vérité, action rituelle et yoga ne méritent pas d'être considérés comme des voies ici, car la Réalité ne surgit pas de l'activité; au contraire, c'est celle-ci qui procède de la Réalité<sup>10</sup>.*

2.10 samvittattvaṃ svaprakāśamityasminkim nu yuktibhiḥ |  
tadabhāve bhavedviśvaṃ jaḍatvādaprakāśakam ||

*Puisque la réalité de la Conscience resplendit de sa propre lumière, qu'est-il besoin d'arguments? Sans elle l'univers serait privé de lumière, étant inerte.*

2.12 tyajāvadhānāni nanu kva nāma dhatse 'vadhānam vicinu svayaṃ tat |  
pūrṇo'vadhānam na hi nāma yuktaṃ nāpurṇamabhyeti ca satyabhāvam ||

*Laisse là tes concentrations! Sur quoi donc fais-tu porter ton attention? Examine cela toi-même. Se concentrer sur la plénitude n'est pas approprié<sup>11</sup> et ce qui n'est pas plénitude ne mène pas à la véritable nature.*

<sup>8</sup> Fidèle à lui-même, Abhinavagupta joue de façon géniale sur les mots associés à la racine verbale *sphur-* (vibrer, trembler, frémir). Le mot *visphurita* signifie « grand ouvert » quand on parle de l'œil (*dr̥śā*), mais il porte aussi la nuance de vibration, frémissement.

<sup>9</sup> L'adjectif *sphuṭa* signifie « ouvert, épanoui, fleuri » : il fait appel à l'image d'une floraison.

<sup>10</sup> Littéralement « car ceci naît d'elle (la Réalité) au contraire de la produire ».

<sup>11</sup> C'est une impossibilité.

2.14 ye 'pi sāksādūpāyena tadrūpam prāviviñcate |  
nūnaṃ te sūryasaṃvittiyai khadyotādhitsavo jaḍāḥ ||

*Mais ceux qui cherchent à discerner la nature de Bhairava par une voie concrète, en vérité ce sont des insensibles qui pour connaître le soleil voudraient utiliser une luciole.*

2.16-17 nīlaṃ pītaṃ sukhamiti prakāśaḥ kevaḥ śivaḥ |  
amuṣṃinparamādvaite prakāśātmani ko 'paraḥ ||  
upāyopeyabhāvaḥ syātp prakāśaḥ kevalaṃ hi saḥ ||

*« Bleu, jaune, bonheur », tout cela est uniquement Lumière, Shiva. Dans cette suprême non-dualité dont l'essence est Lumière, quel « autre » pourrait-il y avoir? Quelle serait l'essence d'une voie à suivre? C'est uniquement Lumière!*

2.20-21 prakāśe hyap prakāśāṃśaḥ kathaṃ nāma prakāśātām |  
prakāśamāne tasminvā tadvaitāstasya lopitāḥ ||  
ap prakāśe 'tha tasminvā vastutā kathamucyate |  
na prakāśaviśeṣatvamata evopapadyate ||

*Comment, en vérité, dans la Lumière consciente pourrait-il donc y avoir une partie dépourvue de lumière? Soit elle brille et la dualité s'évanouit, soit elle ne brille pas et alors comment la dire réelle? On ne peut établir de distinction dans la Lumière consciente.*

2.23 prakāśamātramuditamap prakāśaṇiṣedhanāt |  
ekaśabdasya na tvārthaḥ saṃkhyācidvyaktibhedabhāk ||

*On dit que seule la Lumière consciente existe car on nie son absence; le terme « seule » n'a pas ici de valeur numérique se référant à une division manifeste (dans la Lumière consciente).*

2.28 na sanna cāsatsadasanna ca tannobhayojjhitam |  
durvijñeyā hi sāvasthā kimapyetadanuttaram ||

*Elle (la Lumière consciente) n'est ni l'être, ni le non-être, ni les deux à la fois ni leur absence; en vérité, il est difficile de connaître cet état, cela est en quelque sorte incomparable.*

2.29 ayamityavabhāso hi yo bhāvo 'vacchidātmakaḥ |  
sa eva ghaṭavalloke saṃstathā naiṣa bhairavaḥ ||

*En fait, « être » se réfère à la nature limitée de ce qui se manifeste comme « ceci », tel un pot ici-bas; il n'en est pas ainsi pour Bhairava.*

2.30 asattvaṃ cāprakāśatvaṃ na kutrāpyupayogitā |  
viśvasya jīvitam satyam prakāśaikātmakaśca saḥ ||

*Le non-être, étant dépourvu de lumière, ne peut ici avoir aucun rapport avec quoi que ce soit. Lui<sup>12</sup>, Il est la Réalité, la vie de l'univers, Il est identique à la Lumière consciente.*

2.31 ābhyāmeva tu hetubhyāṃ na dvayātmā na dvayojjhitāḥ |  
sarvātmanā hi bhātyeṣa kena rūpeṇa mantryatām ||

*Pour ces deux raisons, Il n'est pas de la nature de ces deux-là (être et non-être), qui n'en sont pas absents non plus. Il luit en tant que Soi de tout : sous quelle forme doit-on Le comprendre?*

---

<sup>12</sup> Bhairava, Śiva, l'Absolu.

2.34 iti ye rūḍhasaṃvittiparamārthapavitritāḥ |  
anuttarapathe rūḍhāste 'bhyupāyānyantritāḥ ||

*Ainsi, ceux qui ont été sanctifiés par la suprême réalité de la Conscience ayant fleuri<sup>13</sup> en eux, ils se sont élevés sur le chemin de l'Incomparable, ils ne sont pas astreints à suivre un cheminement.*

2.36 eteṣāṃ sukhaduḥkhāṃśaśaṃkātāṃkavikalpanāḥ |  
nīrvikalpaparāveśamātraśeṣatvamāgatā ||

*Pour eux, inquiétude, perplexité et pensées dualisantes liées aux parts de bonheur et de malheur ont été réduites dans la suprême pénétration indifférenciée<sup>14</sup>.*

2.38 samastayantraṇātantratrotānāṭaṃkadharmaṇaḥ |  
nānugrahātparam kiṃciccheṣavṛttau prayojanam ||

*Munis de la hache qui met en pièce la trame de toutes les restrictions, il ne leur reste aucune autre activité que d'accorder la grâce<sup>15</sup>.*

2.39 svaṃkartavyaṃ kimapi kalayaṃlloka eṣa prayatnānno pārārthyaṃ prati ghaṭayate kāṃcana svapravṛttim  
|  
yastu dhvastākḥilabhavamalo bhairavībhāvapūrṇaḥ kṛtyaṃ tasya sphuṭamidamiyallokakartavyamātram ||

*L'homme mondain s'acquitte de sa tâche avec effort en se donnant de la peine non pour les autres, mais pour son bien personnel; mais l'activité de celui dont toutes les impuretés liées au devenir ont été détruites et qui est rempli de l'ultime Réalité s'épanouit uniquement pour le bien des êtres humains.*

---

<sup>13</sup> L'adjectif verbal *rūḍha* (de la racine *ruh-*, monter, gravir, prospérer) signifie : monté, gravi, guéri, développé.

<sup>14</sup> Le mot *āveśa* signifie pénétration et possession (par une divinité, par Bhairava).

<sup>15</sup> On peut ici apprécier l'art d'Abhinavagupta avec les mots : *dharmin* signifie à la fois « celui qui connaît son devoir » et « muni de », et *tantra* signifie « tissu, trame », mais désigne aussi les textes appelés *tantra*.

## CHAPITRE 3

### śāmbhavopāya

#### *La voie divine de Shiva*

atha paraupayikaṃ praṇigadyate padamanuttarameva maheśitu ||

*Maintenant, on expose la voie suprême, le domaine sans égal du Seigneur.*

3.1 prakāśmātraṃ yatproktaṃ bhairavīyaṃ paraṃ mahaḥ |  
tatra svatantratāmātramadhikaṃ pravivicyate ||

*On a dit que l'éclat suprême de Bhairava n'est rien d'autre que Lumière consciente; ici, on l'examine surtout par rapport à sa liberté propre.*

3.2 yaḥ prakāśaḥ sa sarvasya prakāśatvaṃ prayacchati |  
na ca tadvyatirekyasti viśvaṃ sadvābhasate ||

*Ce qui est Lumière consciente, c'est cela qui confère la luminosité à toute choses; l'univers n'en est pas séparé, sinon il n'apparaîtrait pas.*

3.3 ato 'sau parameśānaḥ svātmavyomanyanargalaḥ |  
iyataḥ sṛṣṭisamhārādambarasya pradārśakaḥ ||

*Ainsi, ce Seigneur suprême, libre d'entrave, est le Maître qui manifeste dans le ciel de son propre soi la si éclatante exubérance des manifestations et des résorptions cosmiques.*

3.4 nirmale makure yadvadbhānti bhūmijalādiyaḥ |  
amiśāstadvadekasmiścinnāthe viśvavṛttayaḥ ||

*Toute comme sur un miroir immaculé se reflètent la terre, l'eau, etc., ainsi dans cet unique Seigneur de la conscience (se reflètent) sans se confondre toutes les modalités de l'univers.*

3.5 sadṛśaṃ bhāti nayanadarpaṇāambaravāriṣu |  
tathā hi nirmale rūpe rūpamevābhasate ||

*Dans l'œil, dans le miroir, dans le ciel et dans l'eau, c'est ce qui leur est semblable qui apparaît; ainsi, dans un élément pur seule la forme apparaît.*

3.6 pracchannarāgiṇī kāntapratibimbataundaram |  
darpaṇaṃ kucakumbhābhyāṃ sṛśantyaṇi na tṛpyati ||

*Une amoureuse passionnée qui effleure de ses seins l'image de son bel amant reflétée dans le miroir ne trouve pas la satisfaction.*

3.7 na hi sparśosya vimalo rūpameva tathā yataḥ |  
nairmalyaṃ cātiniviḍasajātīyaikasamgatiḥ ||

*En effet, il (ce miroir) n'a pas la pureté quant au toucher, seulement pour la forme; car la parfaite pureté implique la conjonction et la fusion compacte d'éléments semblables.*

- 3.8 svasminnabhedādbhinnasya darśanakṣamataiva yā |  
 atyaktasvaprakāśasya nairmalyaṃ tadgurūditam ||  
*Le Maître<sup>16</sup> a défini la parfaite pureté comme la capacité de montrer comme identique à soi ce qui en est séparé sans délaissier sa propre lumière.*
- 3.9 nairmalyaṃ mukhyamekasaya saṃvinnāthasya sarvataḥ |  
 aṃśāṃśikātaḥ kvāpyanyadvimalaṃ tattadicchayā ||  
*La parfaite pureté est avant tout et sur tous les plans la seule affaire du Seigneur, qui est pure conscience; toute autre chose pure ne l'est que partiellement et uniquement de par sa volonté à Lui.*
- 3.10 bhāvānāṃ yatpratīghāti vapurmāyātmakaṃ hi tat |  
 teṣāmevāsti sadvidyāmayam tvapratīghātakam ||  
*Parmi les êtres, ce qui fait obstacle est en effet caractérisé par l'illusion; par contre, ce qui se réfère à la véritable science<sup>17</sup> n'offre pas de résistance.*
- 3.11 tadevamubhayākāramavabhāsaṃ prakāśayan |  
 vibhāti varado bimbapratibimbadrśākhile ||  
*Il brille ainsi, Celui qui confère les faveurs, et apparaît selon cette double manifestation dans tout ce qui est image ou reflet.*
- 3.12 yasvāha netrtejāṃsi svacchātpratīphalantyalam |  
 viparyasya svakaṃ vaktraṃ grhṇantīti sa pṛcchyate ||  
*On a dit : « Les rayons visuels ne font que rebondir sur (la surface) limpide et, après être revenu en sens contraire, nous font saisir notre visage. » On demande :*
- 3.13 dehādanyatra yattejastadadhiṣṭhāturātmanaḥ |  
 tenaiva tejasā jñatve ko 'rthaḥ syāddarpaṇena tu ||  
*Si la connaissance (du visage) est due uniquement au rayonnement émanant du corps de celui qui se tient devant lui (le miroir), mais alors de quelle utilité serait le miroir?*
- 3.14 viparyastaistu tejobhirgrāhakātmavamāgatīḥ |  
 rūpaṃ drśyeta vadane nīje na makurāntare ||  
*Avec les rayons réfléchis qui viendraient eux-mêmes percevoir, alors on devrait percevoir l'image dans le visage lui-même, non pas dans le miroir.*
- 3.15 svamukhe sparśavaccaitadrūpaṃ bhāyānmametyalam |  
 na tvasya sprśyabhinnasya vedyāikāntasvarūpiṇaḥ ||  
*Cette forme devrait apparaître dans le visage de façon tangible comme étant uniquement sienne et ne devrait pas être reconnue comme la forme de cet (objet dans le miroir) séparée et privée de tangibilité.*
- 3.16 rūpasamsthānamātraṃ tatsparśagandharasādibhiḥ |  
 nyagbhūtaireva tadyuktaṃ vastu tatpratibimbitam ||  
*Cette chose reflétée et jointe à ce (miroir) est seulement la présence d'une image où toucher, parfum, saveur, etc. sont en retrait.*

<sup>16</sup> Utpaladeva

<sup>17</sup> Les dictionnaires donnent tous pour *sadvidyā* « vraie connaissance », mais on pourrait tout aussi bien rendre ce mot par « science de l'existence », d'autant plus que les deux sont finalement la même chose.

- 3.17 nyagbhāvo grāhyatābhāvāttadabhāvo 'pramānataḥ |  
sa cārthasaṃgamābhāvātso 'pyādarśe 'navasthiteḥ ||  
*Cet état de retrait vient de l'absence de leur perception, il n'y a pas de preuves (de leur présence dans le miroir); car il n'y a pas de contact avec l'objet dans le miroir, cette qualité n'y est pas.*
- 3.18 ata eva guruvādhirdharo naitasya lakṣyate |  
nahyādarśe saṃsthito 'śau taddr̥ṣtau sa upāyakaḥ ||  
*C'est pourquoi on ne voit pas en lui de support pour la poids et autres caractéristiques, qui sont absentes dans le miroir, qui ne sert qu'à voir la forme.*
- 3.19 tasmāttu naiṣa bhedena yadbhāti tata ucyate |  
ādhārastatra tūpāyā dīpadr̥ksaṃvidaḥ kramāt ||  
*Par conséquent, ce qui ne brille pas séparément, on l'appelle alors un support; d'autres moyens sont l'éclairage, la vue et la conscience, dans cet ordre.*
- 3.20 dīpacakṣurvibodhānām kāṭhinyābhāvataḥ paraṃ |  
sarvataścāpi nairmalyāna vibhādarśavatpṛthak ||  
*Sauf que du fait du manque de solidité dans l'éclairage, la vue et la conscience et de la parfaite pureté, l'image (vibhā) ne s'y manifeste pas séparément (comme dans le miroir).*
- 3.21 etacca devadevena darśitaṃ bodhavṛddhaye |  
mūḍhānām vastu bhavati tato 'pyanyatra nāpyalam ||  
*Le Dieu des dieux a exposé cela pour affermir la connaissance des ignorants. « Elle (l'image reflétée) existe vraiment, elle n'est pas hors du miroir,*
- 3.22 pratīghāti svatantraṃ no na sthāyyasthāyi cāpi na |  
svachasyaivaīṣa kasyāpi mahimeti kṛpālunā ||  
*elle n'offre pas de résistance, elle n'est pas autonome, elle n'est ni stable ni instable, sa force vient la limpidité d'un quelconque (support de réflexion) » a-t-il dit par compassion.*
- 3.23 na deśo no rūpaṃ na ca samayayogo na parimā  
na cānyonyāsaṃgo na ca tadapahānirna ghanatā |  
na cāvastutvaṃ syāna ca kimapi sāraṃ nijamiti  
dhruvaṃ mohaḥ śāmyediti niradiśaddarpaṇavidhiḥ ||  
*Pas d'espace, pas de matière, pas de temps, pas de mesure, pas de conjonction réciproque ni son absence, pas de densité, pas d'irréalité ni aucune espèce d'essence propre : l'illusion peut assurément cesser, tel est l'enseignement du miroir.*
- 3.44 tena saṃvittimakure viśvamātmānamarpayat |  
nāthasya vadate 'muṣya vimalāṃ viśvarūpatām ||  
*En se fixant sur le miroir de la Conscience, l'univers exprime la forme cosmique pure de ce Seigneur.*
- 3.45 yathā ca gandharūpaspr̥grasādyāḥ pratibimbitāḥ |  
tadādhāroparāgeṇa bhānti kaḍge mukhādivat ||  
*Tout comme l'odeur, la forme visuelle, le toucher, la saveur, etc. reflétés apparaissent avec les caractéristiques de leur support, tel un visage sur une épée,*

- 3.46 tathā viśvamidaṃ bodhe pratibimbitamāśrayet |  
prakāśatvasvatantratvabhṛtiṃ dharmavistaram ||  
*de même tout cet univers reflété dans la Conscience en adopte toutes les caractéristiques: luminosité, liberté, etc.*
- 3.47 yathā ca sarvataḥ svacche sphaṭike sarvato bhavet |  
pratibimbaṃ tathā bodhe sarvataḥ svacchatājuṣi ||  
*Tout comme l'image est totalement reflétée dans un cristal parfaitement pur, de même (pour l'univers), caractérisé par une parfaite limpidité.*
- 3.48 atyantasvacchatā sā yatsvākṛtyanavabhāsanam |  
ataḥ svacchatamo bodho na ratnaṃ tvākṛtigrāhāt ||  
*Cette surabondante limpidité est telle qu'elle ne montre aucune forme propre particulière; ainsi, ce qui est le plus limpide, c'est la Conscience et non une pierre précieuse, car celle-ci a une forme propre.*
- 3.49 pratibimbaṃ ca bimbena bāhyasthena samarpyate |  
tasyaiva pratibimbatve kiṃ bimbamavaśiṣyatām ||  
*Le reflet est transmis à partir d'une image extérieure; si celle-ci est également un reflet, que resterait-il comme image (originelle)?*
- 3.50 yadvāpi kāraṇaṃ kiṃcidbimbatvenābhiṣicyate |  
tadapi pratibimbatvameti bodhe 'nyathā tvasat ||  
*Quelque soit l'instrument adopté comme image (originelle), cela même est un reflet dans la Conscience, sinon il ne serait pas.*
- 3.51 itthametatsvasaṃvittidṛḍhanyāyāstrarakṣitam |  
sāmrajyameva viśvatra pratibimbasya jṛmbhate ||  
*Ainsi, l'expérience personnelle et un solide raisonnement soutiennent la doctrine de l'image réfléchie — et rien d'autre<sup>18</sup>— qui s'applique en tout<sup>19</sup>.*
- 3.52 nanu bimbasya virahe pratibimbaṃ kathaṃ bhavet |  
kiṃ kurmo dṛśyate taddhi nanu tadbimbamucyatām ||  
*En l'absence d'image (originelle), comment donc pourrait-il y avoir reflet? Que fait-on? Le reflet apparaît bien : ne pouvez-vous pas l'appeler image (originelle)?*
- 3.53 naivaṃ tallakṣaṇābhāvādbimbaṃ kila kimucyate |  
anyāmiśraṃ svatantraṃ sadbhāsamānaṃ mukhaṃ yathā ||  
*Non! Comment donc l'appeler image originelle, étant donné qu'il n'en a pas les caractéristiques : ne pas être mêlé à autre chose, autonome, existant vraiment, tel le visage?*
- 3.54 svarūpānahānena pararūpasadrkṣatām |  
pratibimbātmatāmāhuḥ khaḍgādarśatalādivat ||  
*On dit que le propre du reflet est de ressembler à une autre chose sans délaissier sa propre forme, comme par exemple la surface réfléchissante d'une épée, etc.*

<sup>18</sup> Le mot *eva* a le sens de « seulement ».

<sup>19</sup> Littéralement : *Ainsi, défendu par les armes de l'expérience personnelle de cela et d'un solide raisonnement, l'empire de l'image réfléchie et rien d'autre se tient et s'applique en tout.*

3.55 uktaṃ ca sati bāhye 'pi dhīrekānekavedanāt |  
anekasadṛśākārā na tvaneketi saugataiḥ ||

*Et on a dit : peu importe le monde extérieur, la Conscience lumineuse est une; à cause de la diversité des perceptions, elle prend l'apparence de la diversité. Le bouddhistes disent cela.*

3.56 nanvitthaṃ pratibimbasya lakṣaṇaṃ kiṃ taducyate |  
anyavyāmiśraṇāyogāttadbhedāśakyabhāsanam ||  
pratibimbamiti prāhurdarpaṇe vadanam yathā ||

*Mais alors, quelle est la caractéristique de l'image reflétée, qu'en dit-on? On dit : parce que l'image reflétée est mêlée à autre chose elle ne peut se manifester séparément, comme le visage dans le miroir.*

3.57 bhodamiśramidaṃ bodhādbhedenāśakyabhāsanam |  
paratattvādi bodhe kiṃ pratibimbaṃ na bhāṇyate ||

*Le niveau supême de manifestation et les autres<sup>20</sup>, mêlés à la Conscience, ne peuvent se manifester séparément de celle-ci : pourquoi ne seraient-ils pas un reflet dans la Conscience?*

3.58 lakṣaṇasya vyavasthaiṣā 'kasmāccedbimbamucyatām |  
prājñā vastuni yujyante na tu sāmāyike dhvanau ||

*Mais si ce qui possède bien le caractère (d'une image reflétée), ce tout, appelez-le une image (originelle) si vous voulez; quant à eux les sages s'en tiennent à la réalité, non à des expressions conventionnelles.*

3.59 nanu na pratibimbasya vinā bimbaṃbhavetsthiti |  
kiṃ tataḥ pratibimbe hi bimbaṃ tādātmyavṛtti na ||

*Encore une fois, sans image originelle il ne pourrait y avoir de reflet. Alors quoi? L'image originelle n'est pas dans un rapport d'identité avec le reflet.*

3.60 ataśca lakṣaṇasyāśya proktasya tadasaṃbhave |  
na hānirhetumātre tu praśno 'yaṃ paryavasyati ||

*L'absence d'image reflétée ne suffit pas à invalider cette définition déjà formulée. En effet, cette question concerne*

3.61 tatrāpi ca nimittākhye nopādāne kathamcana |  
nimittakāraṇānāṃ ca kadācitkvāpi saṃbhavaḥ ||

*en fait la cause (du reflet), non la cause matérielle. Les causes instrumentales ne se manifestent qu'en certains moments et en certains lieux.*

3.62 ata eva purovartinyāloke smaraṇādinā |  
nimittena ghanenāstu saṃkrāntadayitākṛtiḥ ||

*Par conséquent, par l'effet de la mémoire ou toute autre puissante cause efficiente, il se peut que dans la lumière devant soi se forme l'image de la femme bien aimée.*

3.63 anyathā saṃvidārūdhā kāntā vicchedayoginī |  
kasmādbhātī na vai saṃvidvicchedaṃ purato gatā ||

*Sinon, comment la bien-aimée, placée dans la conscience (de l'amant) peut-elle apparaître séparée<sup>21</sup>? Car la conscience n'arrive pas devant nous comme étant séparée.*

<sup>20</sup> Les *tattva* sont les divers niveaux de manifestation de la Conscience.

3.64 ata evāntaram kiṃciddhīsamjñam bhavatu sphuṭam |  
yatrāsya vicchidā bhānam saṃkalpasvapnadarśane ||

*Par conséquent, il faut de toute évidence admettre l'existence d'un quelconque état intermédiaire qu'on peut appeler intellect, où l'image reflétée apparaît séparément dans l'imagination, le rêve ou la vision.*

3.65 ato nimittaṃ devasya śaktayaḥ santu tādr̥śo |  
itthaṃ viśvamidam nāthe bhairavīyacidambare |  
pratibimbamalam svacche na khalvanyaprasādataḥ ||

*Donc, de la même manière les énergies de Dieu seront une cause efficiente. Ainsi, tout cet univers est un reflet dans le Seigneur, dans le ciel pur de la conscience de Bhairava, et certainement sans l'aide d'un autre (agent).*

Jayaratha :

anyeti — anyamukhaprekṣitve hyasya svātantryaṃ khaṇḍyeti bhāvaḥ, svatantryaṃ hi vimarśa ityucyate, sā cāsya mukhyaḥ svabhāvaḥ, nahi nirvimarśaḥ prakāśaḥ saṃbhavatyupapadyate vā, ayameva hyasya viśvākāradhāritve jaḍebhyo viśeṣaḥ — yatsarvamāmṛśatīti, yaduktamanenaiva anyatra :  
antarvibhāti sakalam jagadātmanīha  
yadvadvicitraracanā makurāntarāle |  
bodhaḥ punarnijavimarśanasāravṛtṭyā  
viśvaṃ parāmṛśati no makurastathā tu ||

Jayaratha :

« Un autre » : quand on n'observe aucune interférence extérieure pour restreindre sa totale liberté. En effet, on appelle liberté la prise de conscience. Elle constitue sa nature primordiale, car aucune lumière qui serait dépourvue de prise de conscience ne peut se manifester ou subsister. L'aptitude du Seigneur à tout porter en Lui le différencie de tout ce qui est inerte. « Ce qui prend conscience de tout » : comme cela a été dit ailleurs : « L'univers entier brille à l'intérieur du Soi, comme un assemblage multicolore à l'intérieur d'un miroir. Mais ensuite, la Conscience, par un mouvement de prise de conscience d'elle-même, prend une connaissance holiste<sup>22</sup> de ce tout, ce qui n'est pas le cas d'un miroir. »

3.66 ananyāpekṣitā yāsya viśvātmatvaṃ prati prabhoḥ |  
tām parām pratibhām devīm saṃgirante hyanuttarām ||

*L'indépendance totale du Seigneur par rapport à son aspect d'univers, on l'appelle intuition illuminatrice (pratibhā), ou la Déesse, l'Incomparable.*

---

<sup>21</sup> Abhinavagupta joue sur le mot *yoginī*, qui signifie « lié à », mais désigne aussi une *yoginī*, ces esprits féminins jaillis du cœur du Dieu et constituent un réseau d'énergies omniprésent qui animent le corps humain et président à la manifestation de l'univers. Le mot *yoginī* peut aussi désigner la partenaire du rituel du kaula dans le shivaïsme du Cachemire.

<sup>22</sup> Dans le *Tāntrikābhīdhānakośa*, on appelle cette prise de conscience holiste (*parāmarśa*) de la Conscience « prise de conscience synthétique », qu'on décrit ainsi : « Conservant en quelque manière le sens qu'a ce terme dans le Nyāya, *parāmarśa* implique, dans les systèmes śivaïtes non dualistes cachemiriens, une prise de conscience synthétique qui rejoint en un seul acte le sujet conscient, la conscience manifestant l'univers et les formes discrètes que prend cette manifestation — qui repose toujours dans le sujet conscient. C'est ainsi l'acte qu'accomplit le Seigneur quand il manifeste l'univers par une prise de conscience des cinquante phonèmes de l'alphabet sanskrit, le *varṇaparāmarśa*. C'est le même acte de conscience divin qui maintient le cosmos en existence, celui-ci n'étant en réalité que la Conscience divine assumant la forme de l'univers. »

## CHAPITRE 4

### śāktopāya

#### La voie de l'énergie

4.1 atha śāktamupāyamaṇḍalaṃ kathayāmaḥ paramātmasaṃvide ||

*Nous parlerons maintenant, de l'ensemble de la voie de l'intensité, qui se réfère au Soi suprême.*

4.2 anantarāhnikokto 'śminsvabhāve pārameśvare |  
pravivikṣurvikalpasya kuryātsaṃskāramañjasā ||

*Celui qui désire pénétrer dans cette nature divine dont il a été question plus haut doit rapidement purifier la pensée différenciatrice<sup>23</sup>.*

4.3 vikalpaḥ saṃskṛtaḥ sūte vikalpaṃ svātmasaṃskṛtam |  
svatulyaṃ so 'pi so'pyanyaṃ sadṛśātmakam ||

*Une pensée différenciatrice purifiée engendre un autre pensée différenciatrice elle-même pure; celle-ci en engendre une autre semblable, qui en engendre une autre de nature semblable...*

4.4-5 caturṣveva vikalpeṣu yaḥ saṃskāraḥ kramādasau |  
asphuṭaḥ sphuṭatābhavī prasphuṭansphuṭitātmakaḥ ||  
tataḥ sphuṭatāro yāvadante sphuṭatamo bhavet |  
asphuṭādaḥ vikalpe ca bhedo 'pyastyāntarālikāḥ || ||

*Cette purification qu'on rencontre dans les quatre étapes de pensée différenciatrice fleurit graduellement : de peu claire, elle devient plus manifeste, elle s'épanouit et devient évidente. C'est ainsi que, de plus en plus affirmée, à la fin elle peut devenir d'une évidence absolue. Dans toutes ces étapes de la pensée différenciatrice il existe encore des différences intermédiaires.*

4.6 tataḥ sphuṭtamodāratādrūpyaparibṛmhitā |  
saṃvidabhyeti vimalānavikalpasvarūpatām ||

*Alors, la conscience ainsi fortifiée par la pensée éminemment claire et noble parvient à sa propre nature véritable pure et sans pensée différenciatrice.*

4.7 ataśca bhairavīyaṃ yattejaḥ saṃvitsvabhāvakam |  
bhūyo bhūyo vimṛśatām jāyate tatsphuṭātmā ||

*C'est ainsi que l'éclat fulgurant de Bhairava, dont la nature propre est pure Conscience, jaillit comme une totale évidence chez ceux qui prennent conscience du Je avec de plus en plus d'intensité.*

4.8 nanu saṃvitparāmrāṣṭī parāmarśamayī svataḥ |  
parāmrāṣṭī kathāṃ tātāhārūpyasṛṣṭau tu sā jaḍā ||

*Mais alors, dira-t-on, la Conscience, qui est Cela qui prend conscience globalement<sup>24</sup>, dont la nature propre est prise de conscience suprême, pourrait faire elle-même l'objet d'une prise de conscience. Comment, alors qu'elle exhibe une telle nature, pourrait-elle devenir inconsciente?*

<sup>23</sup> On peut aussi traduire *vikalpa* par « pensée à doubles pôles ».

<sup>24</sup> Le *parāmrāṣṭī* est celui qui a la « prise de conscience synthétique » (*parāmarśa*) : la « prise de conscience qui rejoint en un seul acte le sujet conscient, la conscience manifestant l'univers et les formes discrètes que prend cette manifestation, qui repose toujours dans le

- 4.9 ucyate svātmasaṃvittiḥ svabhavādeva nirbharā |  
nāsyāmapāsyam nādheya kiṃcidityuditaṃ purā ||  
*On répond : en vérité, la Conscience de Soi est plénitude de par sa nature. En elle, rien ne peut en être retranché ni ajouté, comme on l'a déjà expliqué.*
- 4.10 kiṃ tu durghaṭakāritvāt svācchandyānnirmalādasau |  
svātmaprachchādanakrīḍāpaṇḍitaḥ parameśvaraḥ ||  
*Mais de par son activité capable d'accomplir le difficile, de par sa liberté sans restriction, le suprême Seigneur joue habilement à dissimuler sa nature véritable.*
- 4.11 anāvṛtte svarupe 'pi yadātmācchādanaṃ vibhoḥ |  
saiva māyā yato bheda etāvānviśvavṛttikaḥ ||  
*Bien que sa nature véritable ne soit pas voilée, cette dissimulation du Soi par l'Omniprésent, c'est cela l'illusion (māyā), dont procède la division si universelle dans toute activité.*
- 4.12 tathābhasanamevāsya dvaitamuktaṃ maheśituḥ |  
tadvayāpāsanenāyaṃ parāmarśe 'bhidhīyate ||  
*On appelle dualité la manifestation du grand Souverain; quand cette dualité est éliminée, on parle d'une prise de conscience suprême.*
- 4.13 durbhedapādapasyāsya mūlaṃ kṛntanti kovidāḥ |  
dhārārūḍhena sattarkakuṭhāreṇeti niścayaḥ ||  
*Ceux qui savent tranchent la racine de ce pénible arbre de la dualité à l'aide de la hache du discernement intuitif de la vérité (sattarka)<sup>25</sup> aiguisée à l'extrême, c'est une certitude.*
- 4.14 tāmenāṃ bhāvanām āhuḥ sarvakāmadughāṃ budhāḥ |  
sphuṭayedvastu yāpetam manorathapadādapi ||  
*Ceux qui se sont éveillés appellent ce discernement intuitif « réalisation mystique déterminante » (bhāvanā), qui est la vache à lait qui accomplit tous les désirs, car elle rend la réalité évidente au-delà de ce qu'on peut imaginer.*
- 4.15 śrīpūrvaśāstre tatproktaṃ tarko yogāṅgamuttamam |  
heyadyālocanāt tasmāt tatra yatnaḥ praśasyate ||  
*Le vénérable ancien traité<sup>26</sup> a proclamé : « Le discernement intuitif (tarka) est membre suprême du yoga, car il permet de voir ce qui est à éviter, etc.; aussi une application fervente est-elle ici recommandée.*
- 4.16 marge cetāḥ sthīrībhūtaṃ heye 'pi viśayecchayā |  
prerya tena nayet tāvadyāvat padam anāmayam ||  
*Ayant par ce discernement incité le mental qui, à cause de son désir des « choses » (viśaya), s'était fixé dans une voie à éviter, qu'on le mène graduellement là où il n'y a pas de maux.*

---

sujet conscient. » (Tāntrikābhīdhānaśāstra: Dictionnaire des termes techniques de la littérature hindoue tantrique, vol. III, page 399, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, Wien, 2013)

<sup>25</sup> Dans le mot *sattarka*, *tarka* n'est pas le raisonnement, la déduction, etc., mais bien une intense intuition permettant de discerner instantanément la réalité.

<sup>26</sup> Mālinīvijaya Tantra XVII, 18-19.

4.86 evaṃ yogaṅgam iyati tarka eva na cāparam |  
antarantaḥ parāmarśapāṭavātīśayāya saḥ ||

*Ainsi, le seul membre du yoga qui tienne est le discernement intuitif et aucun autre. Il consiste à se donner à une insistante et intense prise de conscience globale de soi de plus en plus intériorisée.*

4.87 ahiṃsā satyamasteyabrahmacaryāparigrahāḥ |  
iti pañca yamāḥ sāksātsaṃvittau nopayogaḥ ||

*Non-violence, véracité, honnêteté, continence, renoncement aux biens : ces cinq règles de restriction ne sont d'aucune utilité dans la reconnaissance directe de soi.*

4.88 tapaḥ prabhṛtayo ye ca niyamā yattathāsanam |  
prāṇāyāmāśca ye sarvametaadbāhyavijṛmbhitam ||

*Quant aux contraintes, en commençant par l'ascèse, les diverses postures du corps et les divers contrôles du souffle, ce sont de manifestations extérieures.*

4.89 sṛīmadvīrāvalau coktaṃ bodhamātre śivātmake |  
cittapralayabandhena pralīne śaśibhāskare ||

*Dans le vénérable Vīrāvalītantra, il est dit : « Une fois dissouts la lune et le soleil par la fréquentation assidue de la dissolution du mental en Shiva, qui n'est que pur éveil,*

4.90 prāpte ca dvādaśe bhāgo jīvāditye svabodhake |  
mokṣaḥ sa eva kathitaḥ prāṇāyāmo nirarthakaḥ ||

*une fois le soleil de vie autolumineux parvenu à la douzième étape, c'est ce qu'on appelle la libération; le contrôle du souffle est vain.*

4.91 prāṇāyāmo na kartavyaḥ śarīraṃ yena pīḍyate |  
rahasyaṃ veti yo yatra sa muktaḥ sa ca mocakaḥ ||

*On ne doit pas se donner au contrôle du souffle (prāṇāyāma), qui ne fait que tourmenter le corps. Celui qui connaît le secret, celui-là est libéré et peut libérer. »*

4.92 pratyāhāraśca nāmāyamarthebhyo'kṣadhiyāṃ hi yaḥ |  
anibaddhasya bandhasya tadantaḥ kila kīlanam ||

*Ce qu'on appelle le retrait de la pensée (pratyāhāra) et des sens de leurs objets n'est en vérité que le resserrement intérieur d'un lien de celui qui n'est pas lié.*

4.93 cittasya viśaye kvāpi bandhanaṃ dhāraṇātmakam |  
tatsadṛgjnānasamtāno dhyānam astamitāparam ||

*La concentration (dhāraṇā) est en quelque sorte la fixation du mental sur un objet. La poursuite ininterrompue de la connaissance se référant à cet objet est la méditation (dhyānam), dans laquelle a cessé tout élément étranger<sup>27</sup>.*

4.94 yadā tu jñeyatādātmyameva saṃvidi jñayate |  
grāhyagrahaṇatādvaitaśūnyateyaṃ samāhitih ||

*Lorsque dans la connaissance naît l'identité avec l'objet à connaître et que disparaît la dualité de l'objet et du connaisseur de l'objet, c'est le samādhi.*

<sup>27</sup> On doit lire *astamitāparam* (*astamita aparam*) et non *astamitā param*.

- 4.95 tadeṣā dhāraṇādhyānasamādhitrīṭayī parām |  
saṃvidam prati no kaṃcidupayogaṃ samaśnute ||  
*Dans ce cas, cette triade constituée par la concentration, la méditation et l'absorption ne peut constituer pour nous une pratique menant à la suprême Conscience.*
- 4.96 yogāngatā yamādestu samādhyantasya varṇyate |  
svapūrvapūrvopāyatvādantyatarkopayogataḥ ||  
*Mais s'il est ici question des membres du yoga, des interdits jusqu'au samādhi, c'est qu'ils servent tour à tour de voie pour le suivant, pour finalement arriver au discernement intuitif (tarka).*
- 4.97 antaḥ saṃvidi rūdham hi taddvārā prāṇadehayoḥ |  
buddhau vārpyaṃ tadabhyāsānnaīṣa nyāyastu saṃvidi ||  
*Ce qui est parvenu à maturité à l'intérieur de la conscience, cela peut se répercuter dans le souffle, le corps et l'intelligence après une pratique répétée, mais cette pratique ne peut faire accéder à la conscience.*
- 4.98 atha vāsmadṛśi prāṇadhīdehāderāpi sphuṭam |  
sarvātmakatvāttatrastho'pyabhyāso'nyavyapohanam ||  
*Mais si l'on veut, selon notre point de vue, étant établie l'universalité du Soi, il y a évidemment (sphuṭam) place pour la pratique du souffle, de l'intelligence et du corps, qui fait disparaître ce qui leur est contraire.*
- 4.99 deha utplutisampāta dharmojjigamiśārasāt |  
utplāvyaṭe tadvipakṣapātāśaṅkāvyapohanāt ||  
*Le corps qui désire de s'élever en se pratiquant à s'élancer saute en faisant disparaître la peur de tomber, qui lui est contraire.*
- 4.100 guruvākyaparāmarśasadṛṣe svāvimarśane |  
prabuddhe tadvipakṣāṅgāṃ vyudāsaḥ pāṭhacintane ||  
*Dans la prise de conscience de soi en accord avec la parole du maître, durant la récitation et la réflexion bien conscientes, ce qui est contraire s'évanouit.*
- 4.101 nahyasya guruṇā kavyam evaṃ jñānaṃ śabda eva vā |  
dhiyi ropayituṃ tena svaprabodhakramo dhruvam ||  
*En effet, le maître ne saurait faire croître en notre intelligence sa propre connaissance et sa parole; donc notre propre démarche d'éveil doit être solidement ancrée.*
- 4.102 ata eva svapnakāle śrute tatrāpi vastuni |  
tādātmyabhāvanāyogo na phulāya na bhāṇyate ||  
*C'est pour cela que dans le rêve aussi l'identification à ce qui a été entendu n'est pas sans produire des effets.*
- 4.103 saṃketānādare śabdaniṣṭhamāmarśanaṃ paṭhiḥ |  
tadādare tadarthastu cinteti paricarcyatām ||  
*La récitation est une prise de conscience de soi fondée sur le son et n'a cure des conventions verbales; par contre, il faut dire que la réflexion se préoccupe des conventions verbales et met l'accent sur le sens.*

4.104 tadadvayāyām samvittāvabhyāso 'nupayogavān |  
kevalam dvaitamālinyaśaṅkānirmūlanāya saḥ ||

*En ce qui concerne cette conscience exemple de dualité, une pratique assidue n'est d'aucune utilité, car elle sert uniquement à déraciner toute trace d'impureté liée à la dualité.*

4.105 dvaitaśaṅkāśca tarkeṇa tarkyanta iti varṇitam |  
tattarkasādhanāyāstu yamāderapyupāyatā ||

*On a dit que le discernement intuitif discerne<sup>28</sup> à travers les doutes liés à la dualité. Mais en autant qu'ils permettent de l'approcher, les prohibitions et autres membres du yoga peuvent servir de moyens.*

4.106-108a

uktaṃ śrīpūrvaśastre ca na dvaitam nāpi cādvayam |  
liṅgapūjādikaṃ sarvamityupakramya śaṃbhunā ||  
vihitam sarvamevātra pratiśiddhamathāpi vā |  
prāṇāyāmādikairāṅgairiyogāḥ syuḥ kṛttrimā yataḥ ||  
tattenākṛtakasyāsyā kalām nārghanti ṣoḍaśīm |

*Selon l'antique traité, dans le passage commençant par « ni dualité ni dualité, ni adoration du liṅgam, etc. » Le Seigneur déclare : « Tout ce qui est prescrit ou tout ce qui est défendu, les yogas reposant sur des membres tels le contrôle du souffle etc., tout cela est artificiel et pour cette raison ne valent pas la seizième partie de ce (yoga, le nôtre).*

4.108b-109a

kiṃ tvetadatra deveśiniyamena vidhīyate ||  
tattve cetāḥ sthiraṃ kāryam tacca yasya yathāstviti |

*Mais ici, ô Souveraine des dieux, ce qui est prescrit, c'est que la conscience adhère fermement à la Réalité peu importe la manière d'y arriver.*

## CHAPITRE 11

### kalādhvā

#### *La voie des forces*

11.99 niyateścīrarūḍhāyāḥ samucchedāpravartanāt |  
arūḍhāyāḥ svatantra 'yam sthitaścidvyoma bhairavaḥ ||

*L'interruption d'une règle établie depuis longtemps et la mise en œuvre d'une autre non conventionnelle (montre combien) cette Réalité, espace de pure Conscience, est parfaitement libre.*

---

<sup>28</sup> Il y a un jeu de mots sur le mot *tarka* (ici à l'instrumental *takena*) et le verbe dénominal (ici au passif pluriel *tarkyante*, transformé en *trakyanta* à cause des règles d'euphonie de la langue).

## CHAPITRE 37

### *Comment choisir les Écritures*

37.44 yatkāntānām praṇayavacasi prauḍhimānaṃ vidatte yannirvighnaṃ nidhuvanavidhau sādhasaṃ  
saṃdhunoti |

yasmin viśvāḥ kalitarucayo devatāścakracaryastanmārdvīkaṃ sapadi tanute yatra bhogāpavargau ||

*Le vin qui insuffle la hardiesse dans les paroles intimes des amoureux, qui disperse aisément les inhibitions<sup>29</sup> durant l'union sexuelle et dans lequel résident toutes les divinités du cercle (des déesses), ce vin procure sans délai la jouissance et la délivrance.*

37.45 udyadgaurāṅkuravikasitaiḥ śyāmaraktaiḥ palāsairantargāḍhāruṇarucilasatkesarālīvicitraiḥ |  
ākīrṇā bhūḥ pratipadamasau yatra kāśmīrapuṣpaiḥ samyagdevītritayayajanodyānam āviṣkaroti ||

*Cette terre parsemée à chaque pas de fleurs du Cachemire (safran) avec leurs pâles bourgeons ouverts au levant et leurs pétales violettes tremblotantes ornées d'une couronne interne d'éclatantes étamines rouges, apparaît comme le jardin propice à l'adoration de la triade des déesses.*

37.46 sarvo lokaḥ kaviratha budho yatra śūro 'pi vāgmī candroddyotā masṛṇagatayaḥ pauranāryaśca yatra |  
yatrāṅgārojvalavikasitānantasauṣumṇamārgagrastārkendurgaganavimalo yoginīnām ca vargaḥ ||

*Ici chaque homme est poète, éveillé, valeureux ou éloquent. Les femmes sont resplendissantes comme la lune et ont une démarche exquise. Là réside la troupe des yoginīs, pure et éclatante comme le soleil, la lune et le ciel, celles qui ont dévoré la voie épanouie et sans fin du suṣumnā<sup>30</sup>, voie resplendissante comme des charbons ardents.*

Il suolo cosparso a ogni passo dai fiori delle zafferano, con i loro petali rosso-neri [cioè violetti], appena dischiusi su dal chiaro stelo sorgente, ornati all'interno d'una corona di rossi stami tremolanti, forma un vero e proprio giardino atto all'adorazione delle tre dee.

Ogni uomo qui è poeta, sapiente, valoroso o eloquente; molle è l'incedere delle donne lucenti come la luna.

Qui risiede la schiera degli yoginī, pure e splendente come il sole, la luna e il cielo, quelle che hanno divorato la via espansa e senza fine del suṣumnā [il canale d'energia centrale in noi], via risplendente come carboni ardenti.

<sup>29</sup> Le mot *sādhasam* signifie « agitation, consternation, frayeur, crainte » : il pointe ici vers les inhibitions.

<sup>30</sup> Le *suṣumnā* est le canal central de l'énergie vitale subtile dans l'être humain.